

Aujourd'hui

Le Renouveau charismatique catholique est un grand courant spirituel qui a gagné le monde à partir de 1967. Il s'est développé en grande partie hors du contrôle de l'Église, qui cherche à l'encadrer. Les Journées mondiales de la jeunesse sont lancées par le pape dans les années 1980.

L'hérésie a-t-elle encore un sens ?

Réunissant 2,2 milliards de fidèles, le christianisme s'affiche aujourd'hui sous des formes multiples. Aux marges de l'Église catholique, ont notamment éclos au xx^e siècle d'innombrables mouvements religieux, qui ont essaimé de l'Occident à l'Amérique latine, l'Afrique et même l'Asie. Au regard de cette bigarrure religieuse, quelle signification donner au mot hérésie ?

Il y a un demi-siècle, à l'issue du concile de Vatican II, le pape Paul VI substituait au Saint-Office, héritier du tribunal de l'Inquisition romaine, la Congrégation pour la doctrine de la foi. Bien que réformée, cette instance catholique n'a pas, depuis, aboli le concept d'hérésie : pour une personne baptisée, le refus délibéré d'une proposition de foi définie par l'Église comme vérité révélée reste théoriquement passible d'excommunication. Dans les faits, la dernière hérésie jugée comme telle par l'Église remonte à 1907 : elle fut prononcée à l'égard des catholiques modernistes, qui prônaient la lecture de la Bible dans une perspective historique...

« *Le christianisme a défini sa "vérité" pour ou contre une ligne directrice, ce qui a en permanence généré des hérésies dans son histoire, note Dominique Iogna-Prat, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Mais depuis qu'il s'est divisé en trois grandes confessions, le catholicisme, l'orthodoxie et le protestantisme, il est devenu compliqué de parler d'hérésie, qui n'est d'ailleurs pas un dogme mais une qualification. Pour prendre ses distances avec certains mouvements religieux, l'Église d'aujourd'hui emploie plutôt le terme de dissidence.* » Cette évolution du langage s'applique-t-elle à des cultes ressurgis du passé, comme les sectes gnostiques, condamnées dans l'Antiquité comme hérétiques par les pères de l'Église ? Selon la gnose (connaissance, en grec), les fidèles atteignaient Dieu et l'immortalité par un savoir philosophico-mystique, qui s'acquerrait graduellement, comme initié. Parmi les innombrables variantes antiques, seule celle des Mandéens a survécu. S'appuyant sur un recueil sacré écrit aux VII^e et VIII^e siècles, cette communauté ne reconnaît parmi les prophètes que Jean le Baptiste, qui baptisa Jésus dans le fleuve Jourdain. Ses quelque 100 000 membres pratiquent le baptême purificateur dans les eaux plusieurs fois l'an, tout au long de leur vie. Chassés en 2003 par la guerre du Golfe de l'Irak, où ils vivaient près des rives du Tigre et de l'Euphrate, nombre de Mandéens ont fui vers l'Iran, la Syrie, la Jordanie.

L'histoire s'arrêterait là si, en 1945, des Bédouins n'avaient découvert dans le désert de Nag Hammadi, en Égypte, une jarre contenant des rouleaux de textes gnostiques rédigés en copte et datés du IV^e siècle. Parmi eux, une copie de l'Évangile de Thomas portant le titre primitif de « Paroles cachées de Jésus ». L'existence de cet évangile apocryphe était connue des théologiens, mais on en avait perdu la trace depuis le IV^e siècle ! Pour Jean-Daniel Kaestli, spécialiste de ce texte à l'université de Lausanne, « *ces paroles secrètes auraient été inventées par une communauté typique des premiers siècles chrétiens, qui, comme c'était l'usage alors, les auraient mises dans la bouche de Jésus pour propager leur croyance* ». Cela n'a pas empêché, depuis les années 1960, l'apparition de nouvelles « églises » gnostiques qui enseignent des techniques de connaissance de soi à travers stages, conférences et cours par correspondance. Parmi elles, l'Association gnostique d'études anthropologiques et culturelles, fondée au Mexique par le « maître » d'origine colombienne Aun Weor, autoproclamé « avatar de Dieu » et désormais remplacé par son fils ; l'Institut gnostique d'anthropologie, qui dispose d'antennes à Paris et à Lyon ou encore la Valentinian Church, active aux États-Unis, qui s'inspire des enseignements du maître Valentin, excommunié par l'évêque Irénée de Lyon au II^e siècle. D'autres groupes actuels, tels les Rose-Croix, le Mouvement du Graal ou encore la Scientologie, avec ses huit degrés d'initiation, puisent également une part de leur inspiration aux principes de la gnose. Face à ces mouvements, l'Église catholique ne brandit plus la menace d'hérésie, mais rappelle ce qui oppose la gnose et la foi chrétienne. Ainsi un blog publié par le diocèse de Lyon note que « *le salut n'est pas réalisé par un savoir livré ou acquis, mais par Jésus en son mystère* ». C'est encore la question de l'hérésie – ou de la dissidence – qui s'est posée à l'Église dans les années 1960, quand sont apparus les mouvements du Renouveau charismatique catholique, directement inspirés du Pentecôtisme. Ce courant évangélique, issu du protestantisme au début du xx^e siècle, met l'accent sur la conversion personnelle et la relation individuelle avec

Dieu. D'où l'importance du baptême « dans l'esprit saint », similaire à ce que vécurent les apôtres lors de la venue du Christ à la Pentecôte, cinquante jours après Pâques. En 1967, quelques professeurs catholiques de l'université de Pittsburgh, Pennsylvanie participent à une rencontre avec les Pentecôtistes, reçoivent ce fameux baptême et expérimentent l'effusion de l'Esprit saint, un état particulier qui donnerait aux fidèles le don des langues, la capacité de prier à haute voix, dans une langue inconnue d'eux. La nouvelle se répand parmi les étudiants catholiques nord-américains, qui veulent à leur tour vivre cette expérience « charismatique » (du grec charisme, don de dieu). Dès lors, le Renouveau essaime dans le monde. Après la fondation de la communauté Word of God (Parole de Dieu), en 1967 au Michigan, se multiplient des groupes mi-religieux, mi-laïques. Aux États-Unis, les Jesus Freaks, des hippies américains convertis pratiquent les guérisons miraculeuses et les baptêmes en masse dans les lacs et les rivières. En France, naissent les communautés rurales de la Sainte-Croix, le Lion de Juda, le Pain de Vie, l'Emmanuel ou Fondations pour un monde nouveau. Influencées par le courant libertaire de mai 1968, cherchant un rapport fusionnel avec Dieu et militant pour l'unité chrétienne, elles ont chacune leur spécialité : certaines, proches du judaïsme, prônent un retour aux sources du christianisme ; d'autres puisent dans la tradition des églises d'Orient ou mêlent à la liturgie des techniques de yoga et de méditation.

L'Église catholique voit dans ce Renouveau une relève bienvenue dans la crise qu'elle traverse. Le dimanche de la Pentecôte 1975, le pape Paul VI qualifie ce mouvement de « chance pour l'Église et pour le monde » devant plus de 12 000 fidèles rassemblés à Rome. **Neuf ans plus tard**, Jean-Paul II lance les Journées mondiales de la jeunesse. Au Vatican, est créé l'ICCRS, le Service international du renouveau charismatique catholique. Mais dans une large part, le développement du mouvement s'opère hors du contrôle de l'Église. Victimes de dysfonctionnements, voire de scandales provoqués par les abus de pouvoir des fondateurs, certaines communautés du Renouveau sont bientôt remises en question. C'est le cas des Béatitudes, dont le Vatican a suspendu le processus de reconnaissance en 2008, suite à des plaintes en justice ou du Pain de Vie, dissous par l'évêque de Bayeux en 2015 après une grave crise de gouvernance. L'odeur de soufre de

l'hérésie n'est pas loin, mais les tabous restent puissants. Aujourd'hui, en France, le Renouveau est surtout actif dans les diocèses de la banlieue parisienne, où l'Église catholique cherche de nouvelles méthodes pour contrer la poussée évangélique parmi la population d'Antillais, de Réunionnais, de Congolais... Sollicités pour des rites de désenvoûtement, les prêtres ont pris l'habitude d'imposer les mains sur les fidèles ou de pratiquer des « prières de délivrance ». Chaque dimanche après-midi, après la messe, l'église Saint-Charles de Blanc-Mesnil, en Seine-Saint-Denis, se transforme en petit Harlem pour une longue assemblée rythmée par les tam-tams...

Dans le même temps, le Renouveau prend son essor ailleurs. En Amérique latine, qui réunit 40 % des catholiques dans le monde⁽¹⁾, l'élection en 2013 du pape François, d'origine argentine, a soulevé d'immenses espoirs parmi les laissés pour compte d'une société de plus en plus urbaine, rongée par la misère des favelas, la violence, le sida... Mais le célibat des prêtres, la longueur de leur formation ou les interdits de l'Église sur la contraception freinent l'élan. Pour regagner les faveurs des fidèles, aspirés par les églises évangéliques, des prêtres stars comme le père Marcelo, le curé-pop de Sao Paulo, organisent des messes géantes dans des usines désaffectées où l'on prie, chante, et danse au rythme d'orchestres rock, avant la communion. En Argentine, au Guatemala, au Mexique, la « Mission inédite d'évangélisation catholique des personnes » emploie les mêmes méthodes et s'affirme comme puissance économique et médiatique. Si l'Église supporte mal l'autonomie dont jouissent ces prêtres nouvelle vague, le style de leurs messes, voire leurs déclarations contre le travail social prôné par le pape, le succès est là. En Afrique, où l'Église catholique réunit 16 % des fidèles dans le monde⁽¹⁾, le Renouveau peine en revanche à contrer les quelque 11 500 églises indépendantes axées sur les guérisons miraculeuses ou la réussite sociale, qui ont fleuri au Congo, au Bénin et dans toute l'Afrique subsaharienne ces vingt dernières années. « Les évêques locaux sont divisés entre la tendance traditionnelle et l'envie d'ouverture. Militant pour une théologie de la reconstruction, avec des ramifications sociales et politiques, quelques-uns rêvent d'inventer une Église dans laquelle les Africains s'identifieraient plus facilement, avec des cultes plus participatifs, des méthodes de prédication plus dynamiques,

des rites d'exorcisme. En parallèle, a été créé au Bénin un centre de recherches unique en son genre, l'Institut Notre-Dame de l'Inculturation : selon une approche anthropologique, on y étudie les traditions locales, comme par exemple les rites mortuaires de l'ethnie fon, et leurs possibilités d'adaptation dans les pratiques traditionnelles chrétiennes. Mais les réticences viennent autant de l'Église elle-même que des Africains, qui respectent des rites divers selon les ethnies et figés dans des schémas immuables », note Erick Cakpo, chercheur au centre universitaire de théologie catholique de Metz. Ainsi, seules quelques figures charismatiques sont parvenues à émerger dans le camp catholique, comme celle de Jean Pliya, disparu en 2015, qui s'était fait connaître du Bénin aux DOM-TOM pour ses ouvrages spirituels à succès et ses prières de délivrance et de protection.

C'est aujourd'hui en Asie, avec 12 % des catholiques dans le monde, que le nombre de prêtres et de fidèles affiche la plus grande progression. Alors que l'Église traditionnelle reste majoritaire aux Philippines ou au Timor, le Renouveau charismatique catholique commence à faire des émules en Chine du Nord ou en Malaisie. « À la différence de l'Europe, où il est en crise, le christianisme interpelle en Asie parce qu'il est associé aux valeurs de modernité, de démocratie et de liberté, alors que le bouddhisme, l'hindouisme et le confucianisme apparaissent moins en prise avec la réalité », commente Régis Anouil, rédacteur en chef d'Églises d'Asie, le site d'information de la Société des missions étrangères de Paris. « Dans l'Église d'aujourd'hui, l'hérésie n'a plus de sens, conclut l'anthropologue Nathalie Luca, directrice adjointe du CESOR, Centre d'études en sciences sociales et des pratiques. En parfaite temporalité avec notre société de démonstration, les jeunes chrétiens préfèrent vivre leur foi à travers des émotions, des expériences qui laissent des traces fortes. Pressés par le temps, ils ne vont plus à la messe régulièrement, mais selon le besoin du moment, ils favorisent les stages, l'engagement social ou les pèlerinages comme le chemin de Compostelle, dont le succès ne se dément pas. Si les pratiques ne sont plus régulières, l'engagement n'en est pas moins profond. » Pour intégrer ces nouveaux désirs sans tomber dans le syncrétisme, l'Église catholique est devenue plus tolérante sur la forme. Sur le fond, le dogme reste le dogme et le chemin qui mène à l'œcuménisme est encore long...

Pascale Desclos

Les Témoins de Jéhovah entre deux feux

Nés aux États-Unis dans les années 1870, connus pour leur prédication au porte-à-porte, relayée aujourd'hui par Internet, les Témoins de Jéhovah revendiquaient 20 millions de membres actifs et sympathisants en 2015. Se réclamant du christianisme, ce mouvement annonce depuis sa création l'intervention imminente de Dieu dans les affaires humaines lors de la bataille d'Harmaguédon et a pour objectif l'établissement du Royaume de Dieu sur Terre. Il est très critique envers les autres religions. Hérétique? L'Église, qui considère ce

groupe comme indépendant, n'a pas à en juger. En revanche, l'État français – et il est le seul – classe les Témoins de Jéhovah parmi les sectes. « Parce qu'il refuse le service militaire ou les transfusions sanguines, qu'il fait payer ses services aux fidèles et qu'il accepte les enfants de parents membres, ce mouvement s'avère incompatible avec les trois grandes frontières symboliques, que sont la laïcité, l'argent et la liberté de conscience en France », explique l'anthropologue Nathalie Luca. Ainsi, le concept éminemment catholique d'hérésie aurait subtilement glissé de l'Église vers l'État. P. D.

1 – En 2010 selon le Pew Research Center, un centre de recherche américain connu pour ses statistiques démographiques religieuses mondiales.



Nés aux États-Unis, les Jesus Freaks gagnent l'Allemagne. Ces communautés hippies chrétiennes tiennent, ici, à Gotha, un festival de musique, le Freakstock.



Inspiré du pentecôtisme, le baptême dans l'Esprit saint prend une importance particulière dans le mouvement charismatique. Il a pour objectif de renouveler l'initiation chrétienne.



Chez les charismatiques du Brésil, les messes attirent des milliers de personnes. Ce sont de grandes célébrations joyeuses où l'on chante et danse. (Ci-contre, le père Marcelo à Sao Paulo.)

À LIRE

• Nathalie Luca, *Les sectes. Que sais-je?*, PUF 2016.
• Damien Etshindo Epanjola, *Églises de réveil et salut chrétien au Congo-Kinshasa: Quels Défis Pour L'Église catholique?* L'Harmattan, 2016.

Le Renouveau charismatique fait des émules en Asie, où il est plus associé aux valeurs de la modernité que le confucianisme